

LES MIDIS DE METISS

MIGRATION ET ETHNICITÉ DANS LES INTERVENTIONS EN SANTÉ ET EN SERVICES SOCIAUX

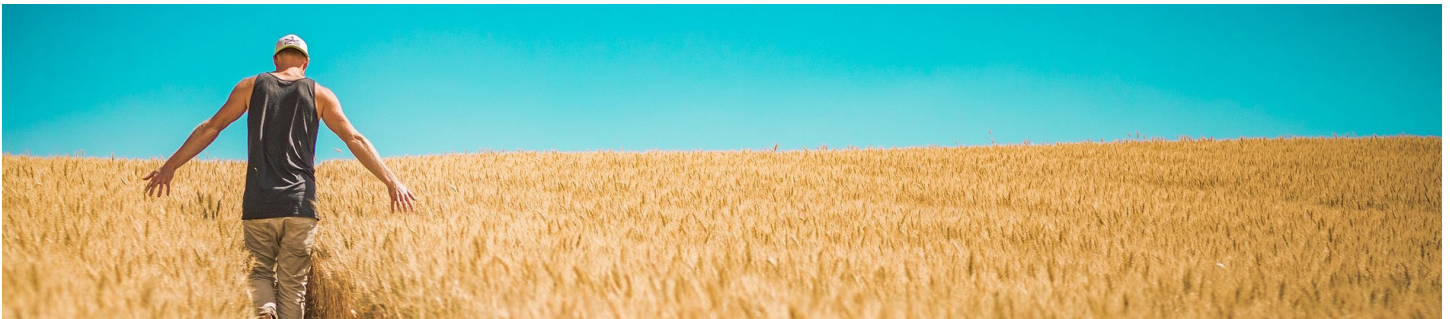
RÉSUMÉ

VIVRE MIEUX, MAIS SÉPARÉS

Les coûts émotionnels de la migration et du travail cyclique sur les travailleurs agricoles temporaires au Québec et leurs familles

Présenté le 29 mars 2017, UQAM

Une conférence de Linamar Campos-Flores, candidate au doctorat en géographie, Université de Montréal



Texte : Émilie Tremblay

Problématique

Dans le cadre de sa thèse doctorale, Campos-Flores s'intéresse à la situation des travailleurs agricoles temporaires. Durant la présentation, elle nous a fait part de l'avancement de ses recherches. La conférencière a commencé sa présentation en précisant que le nombre d'immigrants temporaires est en augmentation chaque année et que les travailleurs agricoles saisonniers proviennent en majorité du Mexique, de la Jamaïque et du Guatemala.

En 1966, les gouvernements canadien et jamaïcain ont signé une entente pour faire venir des travailleurs agricoles en Ontario. D'après plusieurs chercheurs, c'est suite aux demandes d'amélioration des conditions de travail et du salaire, autant des représentants gouvernementaux que des travailleurs jamaïcains, que le gouvernement canadien a signé en 1974 une entente avec le Mexique, connue sous le nom de Programme des travailleurs agricoles saisonniers du Mexique et des Caraïbes (PTAS). Ces ententes rendent les travailleurs agricoles saisonniers vulnérables et dépendants. Ils ont la perception qu'entrer dans le programme est une meilleure opportunité que de passer clandestinement la frontière américaine, ce qui les amène à accepter des contrats avec des conditions analogues à l'esclavagisme. Ils se sentent menacés de perdre leur emploi/statut s'ils sont malades ou s'ils ne travaillent pas assez vite, par exemple. Cette situation entretient le cercle de la

précarité pour les travailleurs. Au lieu d'améliorer leur situation, ils conservent leur position de vulnérabilité dans le contexte d'économie globale.

La conférencière a ensuite fait un portrait des travailleurs agricoles. Ce sont majoritairement des hommes (97 %), mariés (ou conjoints) avec des enfants, ayant moins de 10 ans de scolarité, qui proviennent des aires rurales et qui ont de l'expérience dans l'agriculture. Les travailleurs ont un contrat qui les relie à un seul employeur chez qui ils doivent habiter. Ils courent le risque d'être déportés presque sans défense possible, et ils sont exclus des statuts migratoires menant à la permanence, comme la résidence permanente et la réunification familiale. Au Québec, ils sont situés majoritairement dans les régions de la Montérégie, la Capitale nationale et l'Estrie.

Objectif de recherche

Campos-Flores nous a par la suite fait part de ses objectifs de recherche : approfondir sur la compréhension des coûts émotionnels produits par l'(im) mobilité du travail cyclique et contrôlé, autant sur les travailleurs transmigrants que sur leurs familles et communautés d'origine; mettre en lumière le rapport entre les émotions et la restriction des droits fondamentaux et les effets que cela peut produire dans l'identité des individus et sur l'unité familiale.

Cadre théorique et méthodologie

Le cadre théorique utilisé dans le cadre de cette recherche est le transnationalisme proposé originalement par Basch, Glick-Schiller et Szanton Blanc (1994) et l'intersectionnalité Interlocking systems of oppressions — de Crenshaw (1991) et Collins (1990). La géographie des émotions en fait également partie et a comme champs d'intérêt : les espaces où les émotions s'expriment, que ce soient des espaces quotidiens (la maison, l'école, le bureau, le restaurant); extraordinaires (la prison); vulnérables, sensibles, menacés (des hôpitaux en zones de guerre)... et la spatialisation résultant des émotions (manifestation publique d'une émotion collective). Plus spécifiquement, les intérêts de la chercheuse dans ce projet sont l'association entre les espaces habités et les états émotionnels vécus, la socialisation des discours imprégnés d'émotions et le rôle des émotions dans l'agentivité des individus. Durant sa recherche, la chercheuse a fait des entretiens avec 15 travailleurs mexicains, 15 travailleurs guatémaltèques, 12 membres de leurs familles et 7 personnes clés. Les entretiens ont eu lieu ici et/ou dans le pays d'origine des travailleurs.

Premiers constats

Par la suite, Campos-Flores a fait l'état de ses premiers résultats. Les travailleurs saisonniers peuvent vivre plusieurs contraintes : barrière linguistique, manque d'accompagnement, possibilités d'abus de la part de leur employeur, risques d'accidents handicapants ou mortels, d'alcoolisme, d'addiction aux drogues ou aux jeux, à la malnutrition et au travail excessif (70-80 heures/semaine). Pour appuyer ses données, la chercheuse a donné des exemples de situations et elle a projeté un court vidéo décrivant le vécu des travailleurs saisonniers. (<https://vimeo.com/82302270>)

La conférencière a par la suite présenté ses résultats sur la conséquence de la séparation prolongée et répétée qui peut : amener les travailleurs à avoir des pensées suicidaires ou à se suicider, contribuer à la perte de la cohésion familiale (paradoxe par rapport aux raisons qui les amènent à améliorer la vie de leur famille), affecter leur sécurité et leur intégrité psychologique et physique, causer des divorces ou de la polygamie... L'absence des hommes a également des impacts sur les familles restées au pays :

augmentation des tâches non domestiques, double rôle (mère et père) auprès des enfants... Campos-Flores a soulevé que les sacrifices faits par les parents pour donner une meilleure vie aux enfants mettent une grande pression sur ces derniers, ce qui peut avoir l'effet inverse que celui souhaité.

La conférencière a également fait ressortir des effets positifs : le fait de migrer pour travailler augmente le niveau de responsabilité du travailleur envers sa famille; les travailleurs peuvent développer des liens émotionnels plus forts avec leurs enfants; il y a un resserrement des liens avec la famille élargie.

Campos-Flores a conclu sa présentation en soulignant son besoin de continuer à approfondir les connaissances sur les effets et impacts de la situation sur l'intégrité physique et psychoémotionnelle des travailleurs et leurs familles. Elle soutient que d'autres études sont nécessaires sur le sujet pour permettre une meilleure compréhension de celui-ci. De même, il faudrait une modification de la législation pour donner, entre autres, accès pour les travailleurs aux permis sectoriels ouverts ainsi qu'à la résidence permanente.

Questionnement des participants

Plusieurs participantes ont soulevé leur surprise par rapport au sujet, qu'elles ne fussent pas au courant de la situation ou de sa gravité.

Une participante a soulevé une question sur la façon de consommer les fruits et légumes. Campos-Flores a répondu qu'il était important de se questionner sur la provenance de ce que nous mangeons, de réfléchir et de s'informer sur les différentes formes de production des aliments en préférant ceux provenant des producteurs qui n'exploitent pas les travailleurs, notamment les agricoles migrants venus d'ailleurs, ainsi que de remercier tous ces hommes et femmes qui travaillent pour produire la nourriture que nous mangeons.

Informations : www.equipemetiss.com
andreeanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca



METISS

METISS, une équipe de recherche FRQSC
En partenariat avec l'UQAM, le Centre de recherche SHERPA
et le CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

UQAM

SHERPA

Recherche. Immigration. Société.

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Ouest-
de-l'Île-de-Montréal

Québec

